

Lundi 30 janvier 2023

Mon beau sapin

J'ai toujours aimé les sapins de Noël, sans doute parce qu'il n'y en avait pas chez nous.

Nous avions droit aux chaussures alignées dans un coin. Il y avait aussi les carottes pour l'âne ; les rennes sont arrivés bien plus tard.

Et le matin, nous découvrons une mandarine et une guimauve.

C'était soi-disant la tradition de Noël. Mais bon ! A l'école, en cour de récréation, quand on parlait des cadeaux reçus, je me rendais bien compte que quelque chose clochait. Pourtant, nous n'étions pas pauvres. Mon père était athée et ma mère craignait sa réaction. Donc pas de sapin ! et encore moins de crèche !

Heureusement, le « papa Noël » passait à Saint-André chez mes grands-parents, mais il fallait attendre qu'ils puissent venir.

Quand je revenais de l'école, j'aimais regarder les sapins dans les maisons, souvent ils étaient à la fenêtre de devant. Toutes ces lumières qui brillaient et ces guirlandes au plafond qui tournoyaient avec la chaleur m'attiraient.

Vous allez peut-être me dire que c'était du voyeurisme, mais j'étais une petite fille très curieuse ; cependant, j'avais une peur bleue d'être surprise quand le chien de la maison aboyait.

Bien sûr, quand je me suis mariée, j'ai acheté un sapin et une crèche.

Ensuite, avec mes enfants et petits-enfants, je me suis toujours arrangée pour qu'il y ait plein de paquets au pied du sapin, le cadeau principal, et des babioles emballées dans du papier de toutes les couleurs, sans doute pour rattraper tous ceux que nous n'avons pas eus, mes frères, mes sœurs et moi.

Quand j'ai eu dix-sept ans, je travaillais à Nœux-les-Mines et je m'y rendais à vélo. J'ai économisé (cinq euros par mois, des francs à l'époque, ce n'était pas beaucoup) et j'ai acheté un petit sapin et quelques décorations pour le garnir à la « Crèmerie du ballon » à Beuvry. Je l'ai ramené sur mon vélo, ça n'a pas été évident car il y avait une belle côte à gravir pour arriver au mont de Beuvry, où nous habitons.

Ma mère n'était pas contente sur le coup mais après j'ai bien remarqué qu'elle prenait du plaisir à décorer ce sapin avec nous. Mes frères et sœurs, surtout les quatre petits comme on les appelait, étaient fous de joie et tellement heureux de déposer leurs chaussures au pied du sapin. Dommage ! On ne prenait pas de photos comme on fait maintenant. Sept paires de chaussures quand même.

Nous avions craint la réaction de notre père. Or il n'a rien dit. Il a découvert notre sapin le soir. Mineur à Oignies, il était de l'après-midi et nous étions couchés quand il est rentré du travail. Autant vous dire que je n'en menais pas large dans mon lit, mais il n'y a pas eu d'éclats de voix.

Le matin de Noël, cela a été la fête pour tous de trouver un cadeau au pied du sapin. Ma mère a offert un cadeau à tous ses enfants ; j'ai eu une cafetière, que je m'étais payée car je montais mon ménage, mais ce n'était pas grave.

Malheureusement pour moi, mes frères et sœurs ne s'en souviennent plus. Quelle ingratitude ! Mais j'ai été vraiment heureuse de leur avoir offert ce cadeau.

Je me souviens d'avoir trouvé, posée sur une poubelle, une belle grande boîte de chocolats, vide, bien sûr, qui représentait Richelieu ou Mazarin, je les ai toujours confondus ces cardinaux avec leur grande soutane rouge. Je n'ai pas osé la prendre car j'avais l'impression d'être une voleuse. Le lendemain, elle était toujours là. Alors, je l'ai emportée. Pour moi, cette boîte, c'était un trésor. Je l'ai gardée longtemps sous mon lit.

Maintenant les Noël n'ont plus le même charme que ceux de notre enfance.

Nous pensons beaucoup à ceux qui sont partis et qui sont quand même avec nous.

C'est tout de même bizarre de penser que certains manques de ma jeunesse aient pu influencer ma vie d'adulte.

Johnny a chanté « mon Noël interdit ». Moi, je pourrais appeler cette histoire « **mes sapins interdits** ».

Sabine Martin